

De retour aux Cinémas du Grütli, le ciné-club des Sœurs Lumière lance jeudi sa troisième saison. Un cycle de projections alléchant sur l'écriture à l'écran

Littérature et ciné au féminin

MATHIEU LOEWER

Genève ► Ciné-club féministe fondé à Genève par la bibliothèque Filigrane, Les Sœurs Lumière entame jeudi sa 3^e saison aux Cinémas du Grütli. Une édition sous le signe des liens entre cinéma et littérature, deux champs artistiques où les femmes ont dû faire leur place. Intitulé «Écrire, disent-elles», le cycle réunit six films comme autant de «chambres à soi», en écho au fameux essai de Virginia Woolf sur la littérature féminine. Soit, selon les organisatrices, un espace et une autonomie qui ont permis à ces réalisatrices de développer «un langage pour décrire le monde et leur rapport à lui».

Projeté ce jeudi en ouverture, *Un Ange à ma table* (1990) illustre bien la thématique. Jane Campion, première réalisatrice à recevoir la Palme d'or cannoise en 1993 pour *La Leçon de piano*, consacre ce biopic à l'autrice et poétesse néo-zélandaise Janet Frame. Internée en hôpital psychiatrique contre son gré pendant huit ans, elle y surviva grâce à l'écriture. En novembre suivra *Les Années super 8* (2022), essai documentaire coréalisé par l'écrivaine française Annie Ernaux et son fils David Ernaux-Briot. Sur les images des films de famille tournés par son mari, la lauréate du Prix Nobel de littérature déploie en voix off une méditation intime et politique sur l'époque comme sur sa condition de femme et d'artiste.

Fausse correspondances

Avant de diriger Tom Hanks dans *Un Ami extraordinaire*, Marielle Heller racontait une affaire rocambolesque dans *Les Fausseurs de Manhattan* (2018), projeté en janvier prochain à Genève: l'audacieuse arnaque d'une autrice à succès sur le déclin, qui va rédiger de fausses correspondances entre écrivains célèbres, revendues à des collectionneurs new-yorkais. En mars, place à la Japonaise Kinuyo Tanaka, actrice dont la notoriété a éclipsé sa carrière de cinéaste, récemment redécouverte. Avec *Maternité éter-*



Projeté jeudi en ouverture, *Un Ange à ma table* (1990) de Jane Campion est un biopic consacré à l'autrice Janet Frame. DR

nelle (1955), elle signe un drame inspiré de la vie de la poétesse Fumiko Nakajō, mère de famille et épouse malheureuse qui trouva un refuge dans l'écriture.

A l'honneur ces jours au Spoutnik qui lui consacre une rétrospective, Chantal Akerman figure en mai dans la sélection des Sœurs Lumière. Dans *Demain on déménage* (2004), contrainte de cohabiter avec sa mère, une écrivaine cherche l'inspiration pour répondre à la commande d'un roman érotique. Enfin, le cycle se clôt en juin avec le sublime et fantastique *Orlando* (1992), adaptation du livre éponyme de Virginia Woolf par Sally Potter. Tilda Swinton y incarne un personnage queer, homme puis femme,

L'écriture et le cinéma comme refuge, échappatoire, remède et liberté

qui cherche un sens à son existence et une place dans le monde au fil des siècles.

Réalisés par des cinéastes adoubees ou méconnues, ces six longs métrages explorent, chacun à leur manière, les rapports passionnants entre condition féminine et création. Ils forment une proposition éclectique éclairant une réalité partagée: «Réalisatrices ou autrices, réelles ou fictionnelles, toutes trouvent dans l'écriture aussi bien que dans le cinéma, un refuge, une échappatoire, un remède, une liberté.» 1

Un Ange à ma table, je 28 septembre à 20h aux Cinémas du Grütli, Genève. Séances suivantes à 19h30 les jeudis 16 novembre, 18 janvier, 28 mars, 2 mai et 20 juin.

VAUD

FORUM DES ARTS VISUELS
Visarte Vaud organise ve et sa un Forum des arts visuels au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Réunissant professionnel·les de l'art – artistes, curateur·trices, scénographes, technicien·nes etc. –, musées, hautes écoles, politiques et public intéressé, la manifestation comprendra conférences, restitutions d'ateliers ou tables rondes. Il sera question du statut juridique des artistes, de l'intermittence, des relations artistes-musées, de la formation ou des débouchés. SSG

MCBA, 16 pl. de la Gare, Lausanne, ve 9h30-18h, sa 9h-18h, infos: visartevaud.ch

RAP (GE)

DR KOUL PARTAGE SES DOUTES

Rappeur genevois d'origine libanaise, Mike Azkoul alias Dr Koul officie dans l'excellent collectif Captains of the Imagination, aux côtés de la chanteuse Evita Koné. Mais c'est la sortie d'un album solo qu'il fête cette semaine à la librairie arabe L'Olivier. Autoproclamé «anarcho-mystique», Dr Koul publie un ambitieux album, *Prophet of Doubt*, méditation sur l'agnosticisme. L'album s'accompagne d'un livre de poèmes et aphorismes, agrémenté de calligraphies signées Vadym Kibardine. Vernissage ce soir dès 18h30 avec un concert de guitare de Jad Azkoul, suivi par Dr Koul puis une conférence autour du doute. Rebelote me (19h) avec l'hommage musical de Robin Girod et Nelson Schaer à l'auteur et pionnier hippie Eden Ahbez (1908-1995) et je (19h) avec le duo electro-noir Leonor Wolf – suivis chaque fois par Dr Koul et une conférence. RMR

Ma 26, me 27 et je 28 septembre, ICAM-L'Olivier, 5 rue de Fribourg, Genève, infos: icamge.ch

Le post-apo, c'est poétique

Vaud ► La saison 2023-2024 du Cabaret littéraire entend hisser la littérature jusque sous les feux de la rampe.

Le Cabaret littéraire entame sa nouvelle saison, qui se déroulera pour l'essentiel en résidence au Théâtre 2.21, à Lausanne. Elle a pour objectif de bousculer la littérature, de la propulser sous les feux de la rampe. Au programme, entre autres, des chansons, de la prose post-apocalyptique. Le Cabaret commence ce mois dans la salle du conseil communal de Lausanne, où, jusqu'à mercredi, le public sera invité à découvrir ce «le post-apo, c'est poétique».

Vingt textes romands, tous inédits, nous emmèneront dans les méandres de la collapsologie, de l'effondrement, du monde d'après l'écroulement. L'âge de la post-apocalypse fera ainsi l'objet d'une performance, en lien avec Lire à Lausanne 2023, avec Donatienne Amann et le duo Hors-Piste.

Pamela Ohene-Nyako et Wetu Badibanga aborderont le 13 décembre la masculinité noire. Le duo s'inspirera de deux livres, *La Volonté de changer*, de

la militante du *black feminism* bell hooks, et *Mask Off - Masculinity Redefined*, de l'essayiste britannique J. J. Bola. Le 29 février 2024 viendra le tour de Joséphine Maillèfer. Lauréate de la bourse du Cabaret littéraire 2022, elle chantera des chansons de sa composition sur sa vie de mère, femme, ex, sous un angle féministe. A signaler également, la prestation de Rebecca Balestra. Elle lira *La Folle en costume de folie* de Charles-Ferdinand Ramuz le 9 mars 2024, tout en rendant hommage à Bob Mackie, le couturier des stars.

Les plus jeunes ne seront pas oubliés puisque *Donkey Quichotte* – titre-valise alliant l'âne et Don Quichotte – leur est destiné (dès 5 ans). A l'affiche, un texte traitant de sujets sérieux avec humour, où les éoliennes sont vivantes. Enfin, la saison s'achèvera au printemps prochain sur des chansons de la musicienne nyonnaise Virginie Janelas. Celle-ci suivant les traces de son père jusqu'au Portugal de la révolution des œillets du 25 avril 1974.

MARC-OLIVIER PARLATANO
Infos sur www.lecabaretlitteraire.ch

Shakespeare au shaker

Théâtre ► Au Crève-Cœur, à Cologny, on plante son parasol et on prolonge l'été avec *La Comédie des erreurs*.

Un texte taquin, qui se joue de lui-même au point de ressembler à une pelote de laine sur laquelle se serait amusé plus d'un chat, une mise en scène qui prend un malin plaisir à perdre son public dans une galerie de miroirs déformants, voilà comment se présente au Théâtre du Crève-Cœur, la version d'Eric Devanthéry de *La Comédie des erreurs*, une flamboyante farce de William Shakespeare.

Le prologue n'est pas loin du tragique. Un père échoué à Ephèse, venu de Syracuse, la cité ennemie, plaide en vain sa cause devant le seigneur local. Il cherche ses fils jumeaux, et leurs deux esclaves (eux aussi des jumeaux), perdus quelque part en terre ennemie. C'est ici que commence la farce, avec son arsenal de quiproquos. Après une entrée en matière plutôt languette, c'est là qu'Eric Devanthéry montre son savoir-faire de directeur de troupe.

Dans les années 1970, André Steiger pouvait encore faire jouer les deux paires de jumeaux par quatre acteurs, histoire de bien montrer qui est qui. De nos jours, le théâtre exploite davantage le potentiel de cette pièce pour folâtrer avec le trouble dans le genre et la subversion de l'identité. Au Crève-Cœur, c'est Charles Mouron et Nadim Ahmed qui se chargent de jouer toutes les combinaisons de ce quatuor; le doute de soi est double chez



Les deux comédiens et leurs jumeaux, au centre de toutes les attentions. CAROLE PARODI

les Antipholus, alors que l'art de l'esquive et du bon mot jouent à plein pour se confondre dans les deux esclaves Dromio.

La scénographie de Francis Rivolta, dont on se souvient des impressionnants porte-manteaux dans *Les Misérables*, met tout le monde en vacances. Syracuse, c'est évidemment la vue sur le grand ailleurs, la mer et l'été. Les cabines de plage, qui servent de décor à la pièce jouent à la perfection leurs fonctions de placards à courants d'air,

typiques des vaudevilles frivoles. A charge du metteur en scène d'en profiter. Et en effet, Eric Devanthéry prend un plaisir évident à faire partir en vrille ses comédiens et comédiennes. A écouter la bande son, vaguement mélancolique, on pourrait se croire chez des jet-setteurs qui s'ennuient à Saint-Tropez. Si les boomers de la rive gauche y retrouvent quelques souvenirs de leur jeunesse, ce ne sera pas par hasard.

La costumière, Valentine Savary, elle aussi une habituée des spectacles de Devanthéry, réserve une couleur à chaque interprète: robe jaune canari pour Rachel Gordy, ensemble rouge pour Léonie Keller, deux mégères qui n'en s'en laissent pas compter. Verena Lopes joue du masculin et du féminin, du jeune et du vieux, toujours en vert et contre tout. Charles Mouron est en mode vacancier tourmenté dans son polo saumon, Nadim Ahmed fait le garçon de plage, tout en bleu. Le ton est au pastel-velours apaisant, mais dans la lessiveuse de Devanthéry, tout se mêle et s'entremêle joyeusement.

Face à cette histoire improbable, et donc théâtrale de bout en bout, le public a deux choix. Il se laisse perdre et il s'éclate, ou il cherche à comprendre, au risque de se laisser distancer. A tout prendre, mieux vaut se caler dans son fauteuil de théâtre, planter son parasol et prolonger l'été le temps d'un spectacle bien plaisant. **JORGE GAJARDO**

Jusqu'au 15 octobre, Théâtre du Crève-Cœur, Cologny (GE), lecrevecoeur.ch